

Suzanne Jacob

La Bulle d'encre

essai

BOREAL
COMPACT



Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

LA BULLE D'ENCRE

DU MÊME AUTEUR

- Flore cocon*, roman, Montréal, Parti pris, 1978
- La Survie*, nouvelles, Montréal, Biocreux, 1979
- Poèmes I — Gémellaires*, Montréal, Biocreux, 1980
- Laura Laur*, roman, Paris, Seuil, 1983; Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 2000 (Prix Paris-Québec, Prix du Gouverneur général)
- La Passion selon Galatée*, roman, Paris, Seuil, 1986
- Les Aventures de Pomme Douly*, nouvelles, Montréal, Boréal, 1988
- Maude*, récit, Montréal, NBJ, 1988
- Plages du Maine*, récit, Montréal, NBJ, 1989
- Filandere cantabile*, suite poétique pour une chorégraphie de Marion Moreau, photographiée par Marc Moreau, avec une traduction en anglais de Wilson Baldrige, Paris, Marval, 1990
- L'Obéissance*, roman, Paris, Seuil, 1991; Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 1993
- Les Écrits de l'eau*, poèmes, Montréal, L'Hexagone, 1996
- Ah... !*, chroniques, Montréal, Boréal, coll. « Papiers collés », 1996
- La Part de Feu*, précédé de *Le Deuil de la rancune*, poèmes, Montréal, Boréal, 1997 (Prix du Gouverneur général)³
- Parlez-moi d'amour*, nouvelles, Montréal, Boréal, 1998
- Rouge, mère et fils*, roman, Paris, Seuil, 2001; Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 2005
- Fugueuses*, roman, Montréal, Boréal, 2005

Suzanne Jacob

LA BULLE D'ENCRE

essai

Boréal

Les Éditions du Boréal remercient le Conseil des Arts du Canada ainsi que le ministère du Patrimoine canadien et la SODEC pour leur soutien financier.

Les Éditions du Boréal bénéficient également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec.

Couverture : Cynthia Touchette, *Le Cycle* (détail), 2000.

© 2001 Les Éditions du Boréal
Dépôt légal : 3^e trimestre 2001
Bibliothèque nationale du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Les Éditions du Seuil

Données de catalogage avant publication (Canada)

Jacob, Suzanne, 1943-

La Bulle d'encre

2^e éd.

(Boréal compact ; 130)

ISBN 2-7646-0128-X

1. Roman – Art d'écrire. 2. Création littéraire. 3. Littérature et société. I. Titre.

PN3353.J29 2001 808.3 C2001-940846-3

À mon fils

Au fil de près de vingt ans de rencontres, d'entretiens, de conférences et par-dessus tout de conversations sur tout ce qui touche de près ou de loin le domaine littéraire, quelques questions sont restées entières en dépit de toutes les solutions qu'on a pu leur apporter, comme si ces questions se nourrissaient des tentatives d'y répondre et qu'elles assuraient, en retour de cette élaboration continue d'une réponse, un fondement et une permanence aux rencontres. L'une d'elles concerne le discernement. Posée de la pire manière, elle s'entend bien : comment un auteur ne sait-il pas qu'il a écrit un mauvais livre ?

C'est le sujet de ces pages : comment, à quoi sait-on, qu'est-ce qui dit à un auteur que son livre est bon ? Qui ou quoi, quelle instance vous incite à détruire votre manuscrit ou au contraire à le défendre à mort jusqu'à la dernière virgule, à n'en rien changer, quitte à ne pas publier ? Et en cours de route, qu'est-ce qui vous guide ? Et d'abord, êtes-vous guidé ? Si oui, par quel guide accompagnant votre solitude ? Si non, à quoi, à quels signes savez-vous

que vous avancez dans la direction que vous souhaitez ? Si oui, comment ce navigateur qui vous conduit peut-il errer dans ses calculs au point que vous deviez parfois renoncer à des années de travail ? Vous êtes seul juge, d'accord, mais de quoi est fait ce juge que vous êtes, comment s'est-il constitué, d'où tient-il son discernement, sur quelles lois s'appuie-t-il pour juger, pour décider que « c'est comme ça et pas autrement » ?

Les lecteurs qui s'aventurent ici engagent toujours dans leur lecture une part d'auteur. Ils reconnaissent dans leur lecture cette activité d'auteur qui chiffonne, qui rature, qui soupire, qui saute plus loin, qui laisse tomber, qui ne le dirait pas comme ça, qui renonce, reprend, réussit, décolle enfin et plane et attache ce qu'il voit à ce qu'il a vu, à ce qu'il désire entrevoir. Ces pages veulent ressembler aux conversations suscitées par toutes ces réécritures qui ne cessent de ressasser et d'alimenter la question du discernement. Pas d'autoroutes, mais du zigzag, du hasard, des impasses, des ruelles, des rangs, de la promenade, et pour finir, la rencontre de deux auteurs, Victor-Lévy Beaulieu et Hermann Broch, qui se sont approchés au plus près de deux autres auteurs, Herman Melville et Virgile, à la recherche de ce mouvement qui crée. On tiendra et on suivra des fils qui échapperont, qui fuiront, qui s'effilocheront, qui se perdront sous la surface des mots pour aller prendre racine dans d'autres livres, dans d'autres mots, dans d'autres souffles. On dira ce qui a déjà été dit, on se répétera. On s'irritera, on se fâchera, on laissera tout tomber. On

remettra la question toujours intacte à plus tard pour aller lire ou écrire un roman ou une nouvelle, un poème. On se taira. On regardera le fond des verres. On frissonnera. On attendra la visite du peintre. Vous irez raconter une histoire aux enfants. Quelqu'un mourra subitement. Le technicien viendra faire son tour. Le téléphone sonnera, vous en aurez pour une heure. Les chasse-neige ouvriront les avenues. Les sans-emploi seront pénalisés. Les coupeurs d'emploi seront félicités. Je mettrai le riz sauvage à tremper pour le lendemain. En résumé, nous essaierons d'attacher ensemble ce que nous savons et ce que nous ignorons afin de garder le monde dans la lisibilité en pensant qu'il n'y a pas d'autres moyens de le rendre habitable.

I

Une histoire du monde

Le texte-visage

Au début, lorsque nous arrivons, nous sommes accueillis par des visages qui nous entourent de leur désir de nous lire. C'est comme ça que ça commence, notre arrivée au monde : par une histoire de lecture. Notre visage est d'abord un texte et nous traversons cette expérience d'être un texte vivant que des regards déchiffrent, que des regards, infatigablement, attirent à eux pour le lire.

Au début, la mère a le lait, l'enfant a le cri. L'enfant crie et la mère se précipite pour traduire le cri. Elle traduit un seul cri par mille réponses, mille gestes, mille mouvements d'où jaillissent mille mots formant tous ensemble le son du lait.

Au début, nous sommes lus et nous sommes traduits dans la langue du lait. Récit détaillé de l'appel, récit détaillé de la réponse, récit perpétuel, récit infiniment

recommencé où le pire est écarté, où le meilleur est amené, récit où tout est décrit et où tout s'attache ensemble dans l'espace du lait. La mère décrypte, décode, interprète le moindre courant d'air, qu'il provienne du dehors ou du dedans, de la surface comme de la profondeur. Sa voix relie ensemble le monde tout entier; le monde entier tient ensemble par sa voix. Le pire écarté, c'est la mort, le meilleur amené, c'est la vie.

Juste avant de naître, nous étions morts. Juste après notre naissance, tous les regards qui nous ont lus ont traduit que nous n'étions plus morts. Nous étions un texte vivant. Seconde après seconde, les regards vérifiaient une seule chose, cette chose-là, que nous étions sauvés de la mort. Le son du lait, c'était aussi d'éloigner cette mort encore trop proche, de toujours surveiller son ombre, de la chasser par le récit du lait, ce murmure sans début ni fin des sources du lait.

Le lait vient toujours à travers le récit que fait de notre texte-visage et de notre cri la mère qui nous lit. Nous découvrons bientôt le pouvoir du cri de faire accourir ce visage de lectrice que nous avons entrepris de lire à notre tour. Notre cri nous lance dans l'espace, franchit le noir de la nuit, allume les lampes, ouvre des portes, amène les visages jusqu'à nous. Nous tentons, à notre tour, de moduler ce cri pour entrer dans le récit nourricier, pour répondre à la lecture qui donne le lait. Chaque son lutte dans le souffle, éclate dans la bouche, se glisse dans l'espace où le regard qui nous lit nous paraît assoiffé, désirant boire chacune des bribes

sonores, chacun des balbutiements, chacun des mots enfin formés. Les regards s'étonnent autour de nous, s'illuminent, n'en croient pas leurs yeux. Les regards brillent du ravissement où les plonge chaque mot formé. Gratitude des regards, de la voix, du toucher, de l'étreinte : « Tu as dit ça ! » Et ensuite : « Répète, répète encore ! » Peu à peu, nous devenons un texte-visage sonore qui fait sourire tous les regards, comme si c'était les regards que notre voix touchait, tous ces regards qui se sont mis à écouter. Au début, un seul regard, c'est tous les regards du monde. Aucun regard, c'est la mort encore fraîche qui rôde et qu'on entend rôder. On sait que c'est elle : on en arrive.

Maintenant que la mort s'est éloignée, maintenant que vous êtes entré dans le récit d'où vient le lait, maintenant que toutes les modulations de votre cri vous ouvrent les visages, vous rencontrez un visage qui ne vous lit pas. Vous pouvez avoir peur. C'est un visage qui passe sur votre visage comme si vous n'étiez pas un texte, comme si vous n'étiez plus un texte, comme si les bribes sonores que vous parvenez à former avec votre bouche étaient subitement coupées du récit global. Quand ce visage se penche sur vous, le lait ne vient pas. C'est un visage qui n'a pas de lait. C'est un visage qui n'appartient pas au récit du lait. Vous croyez qu'il ne vous lit pas du fait que le lait ne vient pas.

On se souvient très bien du reste. La mort s'est éloignée. Nous sommes entrés dans le récit qui tient son ombre à distance. On s'est de moins en moins souvent

penché sur nous pour nous lire, comme si le texte qui enchantait avait disparu, comme s'il s'était effacé de notre visage. De plus en plus souvent, nous rencontrons des visages qui ne nous lisent pas, que nous tentons de lire. Nous le savons maintenant, c'est par le récit que tout nous paraît tenir ensemble, que les visages s'ouvrent ou se ferment les uns aux autres. Le récit scintille lorsque les visages pénètrent les uns dans les autres.

Toujours lire, tâter, tâtonner en suivant avec le doigt, montrer du doigt et appeler tout à sa bouche, déchiffrer, trier les sons, les isoler, les confondre en un seul qui serait ce premier monde où le récit englobant tout, où le récit tissant tout ensemble s'enrichit de la lecture de notre visage, c'est l'histoire de naître, c'est l'histoire de s'éloigner de la mort dans laquelle nous étions avant la naissance. Maintenant que nous sommes inclus dans le monde par la lecture, nous devenons peu à peu ce récit, cette récitation incessante. C'est en nous récitant sans cesse et en récitant le monde que nous nous déployons en lui, que nous nous déplions en nous modulant. C'est en comparant le sien aux récits qui l'entourent que chacun ajuste son récit, l'amende, le rétracte, l'égalise, le juge, le confirme, l'absout, le console, le rassure, l'inquiète, le défend, l'arme et le muscle, le masque et le dénonce, orientant ainsi son propre dépliement. La lecture ne commence pas avec le livre, sauf si on dit ceci : le monde est un livre qui espère de chaque naissance qu'elle ajoute une page à son histoire.

Table des matières

Introduction	9
I. Une histoire du monde	13
Le texte-visage	15
Un monde habitable	19
Des images de synthèse	23
L'entendu	31
La langue maternelle est d'abord une langue étrangère	51
II. Une histoire de lecture	57
On apprend à lire bien avant de l'apprendre	59
La lecture de la partition	67

Anatomie de l'écoute : le fabuleux trajet du nerf vagal	71
La pêche à la ligne	77
La marge de manœuvre	81
La visite du peintre Romus	89
III. La bulle noire	97
La Genèse	99
Une histoire autour d'une histoire	103
Le miracle de l'ovni	115
<i>Monsieur Melville</i> de Victor-Lévy Beaulieu	119
<i>La Mort de Virgile</i> de Hermann Broch	127
La mesure sans mesure	133
IV. Une dernière histoire	137
Appendice	145



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

CE TROISIÈME TIRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER EN SEPTEMBRE 2005
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE AGMV MARQUIS
À CAP-SAINT-IGNACE (QUÉBEC).



Nouvelliste et poète, Suzanne Jacob a écrit plusieurs romans remarquables, parmi lesquels *Flore Cocon*, *Laura Laur*, *La Passion* selon Galatée, *L'Obéissance* et *Rouge*, mère et fils.

130

BORÉAL
COMPACT

Boréal compact

présente des rééditions de textes significatifs – romans, nouvelles, poésie, théâtre, essais ou documents – dans un format pratique et à des prix accessibles aux étudiants et au grand public.

PRIX DE LA REVUE ÉTUDES FRANÇAISES

À partir d'une question — de quoi est fait le discernement de l'auteur? —, Suzanne Jacob nous offre une réflexion sur le monde contemporain et les mythologies qui le gouvernent. Cet essai plonge dans les fondements mêmes de l'acte d'écrire.

C'est tout à fait un livre de Suzanne Jacob: d'une pensée exigeante, voire têtue, délicieusement compliquée à l'occasion, usant de tous les moyens, fiction aussi bien que réflexion, pour faire passer des convictions profondément senties. Elle plaide passionnément pour *l'autre*, pour *l'autrement* — contre ce qu'elle appelle le «vécu», le «terminé» —, pour ce qui permet d'échapper à la «fiction dominante». C'est dire qu'il y a de la polémique dans l'air, de la protestation. Mais l'ouvrage est porté, avant tout, par la passion de créer, d'inventer.

Gilles Marcotte, *L'actualité*